[Plutarque. De l’amour de la progéniture - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0430
SourceBoite_023-9-chem | Plutarque.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d’un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l’autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

de ces parties à la procréation et à l'accouchement. La formation du lait[1] et sa distribution suffisent à manifester la prévoyance et le souci de la nature. Chez les femmes, tout le sang qui est en plus des besoins, à cause de leur respiration faible et courte, remonte à la surface, se diffuse et les accable : en temps ordinaire, il est entraîné, par une longue habitude, grâce aux canaux et aux ouvertures que la nature lui offre pour débouchés, à s'écouler lors des périodes menstruelles, et ainsi à alléger et purger le corps, tout en mettant la matrice en chaleur au moment opportun, telle une terre préparée pour le labour et les semailles. Mais une fois que la matrice a reçu la semence qui y est tombée et qu'elle l'a enrobée, tandis que celle-ci prenait racine[2], car, selon Démocrite[3], « le cordon ombilical est le premier à se former dans la matrice comme un ancrage contre l'agitation des flots et la dérive, comme un câble, comme un cep », pour le fruit qui est conçu et qui va naître, la nature ferme les canaux de la purgation menstruelle, elle s'empare du sang qui s'y portait et l'emploie à nourrir et à irriguer[4] le fœtus[5] qui déjà se forme et se constitue, jusqu'au moment où après avoir été porté dans le sein maternel le nombre de mois convenable à sa croissance, il demande un autre habitacle et une autre nourriture. La nature alors, avec plus de soin qu'aucun homme irriguant un jardin[6], détourne le sang dans une autre direction et l'emploie à un autre usage. Elle tient toute prête une sorte de fontaine à neuf bouches[7] jaillissantes, qui le reçoit sans rester paresseuse et inerte, mais qui est capable, grâce à la douce chaleur et à la molle féminité de la respiration, de le digérer, de l'adoucir et de le transformer : telle est la disposition intérieure, tel est le

1. Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, I, 39. Galien, IV, 176 (éd. Kühn).
2. Aristote, *De anim. gener.*, II, 6 (745 B). *Hist. anim.*, I, 12 (493 A).
3. Diels, *Frag. der Vorsokratiker*[8] II, 171, fr. 148. *De fortuna Romanorum*, 317 A.

τῶν μορίων ἐκείνων εὐφυίαν. Ἀρκεῖ δ' ἡ τοῦ γάλακτος ἐργασία καὶ οἰκονομία τὴν πρόνοιαν αὐτῆς ἐμφῆναι καὶ ἐπιμέλειαν. Τοῦ γὰρ αἵματος ὅσον περίττωμα τῆς χρείας ἐν ταῖς γυναιξὶ δι' ἀμβλύτητα καὶ μικρότητα τοῦ πνεύματος ἐπιπολάζον ἐμπλανᾶται καὶ βαρύνει, τὸν μὲν ἄλλον χρόνον εἴθισται καὶ μεμελέτηκεν ἐμμήνοις ἡμερῶν περιόδοις ὀχετοὺς καὶ πόρους αὐτῷ τῆς φύσεως ἀναστομούσης ἀποχεόμενον τὸ μὲν ἄλλο σῶμα κουφίζειν καὶ καθαίρειν, E
τὴν δ' ὑστέραν οἷον ἀρότῳ καὶ σπόρῳ γῆν [ἐν φυτοῖς] ὀργῶσαν ἐν καιρῷ παρέχειν. Ὅταν δὲ τὴν γονὴν ἀναλάβῃ προσπεσοῦσαν ἡ ὑστέρα καὶ περιστείλῃ ῥιζώσεως γενομένης — « ὁ γὰρ ὀμφαλὸς πρῶτον ἐν μήτρῃσιν, ὥς φησι Δημόκριτος, ἀγκυρηβόλιον σάλου καὶ πλάνης ἐμφύεται, πεῖσμα καὶ κλῆμα » τῷ γεννωμένῳ καρπῷ καὶ μέλλοντι —, τοὺς μὲν ἐμμήνους καὶ καθαρσίους ἔκλεισεν ὀχετοὺς ἡ φύσις, τοῦ δ' αἵματος ἀντιλαμβανομένη φερομένου τροφῇ χρῆται καὶ κατάρδει τὸ βρέφος ἤδη συνιστάμενον καὶ διαπλαττόμενον, ἄχρι οὗ τοὺς προσήκοντας ἀριθμοὺς τῇ ἐντὸς αὐξήσει κυηθὲν ἑτέρας ἀνατροφῆς καὶ χώρας δέηται. F
Τότ' οὖν τὸ αἷμα παντὸς ἐμμελέστερον φυτουργοῦ καὶ ὀχετηγοῦ πρὸς ἑτέραν ἀφ' ἑτέρας ἐκτρέπουσα καὶ μεταλαμβάνουσα χρείαν ἔχει παρεσκευασμένας οἷον ἐννέα [ἢ] τινας κρήνας νάματος ἐπιρρέοντος, οὐκ ἀργῶς οὐδ' ἀπαθῶς ὑποδεχομένας, | ἀλλὰ καὶ πνεύματος ἠπίῳ θερμότητι 496
καὶ μαλακῇ θηλύτητι ἐκπέψαι καὶ λεᾶναι καὶ μεταβαλεῖν δυναμένας· τοιαύτην γὰρ ὁ μαστὸς ἐντὸς ἔχει διάθεσιν

495 D 5 αὐτῆς : αὐτήν LC¹y¹ || 7 μικρότητα ΠU² : πικρό. cet. || 8 τὸν : καὶ τὸν LCy¹ || 9 ἡμερῶν : ἡμερῶν ἀρχαίων y || E 2 οἷον : οἷαν H || ἀρότῳ Reiske : ἀρότρῳ || ἐν φυτοῖς del. Amyot || 4 προσπεσοῦσαν Wyttenbach : προσπεσοῦσα || 7 γεννωμένῳ Xylander : γενομένῳ || 8 τοὺς y : καὶ τοὺς || καθαρσίους : ἀκαθ. LC || F 1 κυηθὲν Amyot-Xylander : κινηθέν || ἀνατροφῆς : ἀναστ. LCy || 4 ἐννέα Dumortier : ἐννέας U¹H ἐννεάς gc ἐγγέους α¹ ἐγγείους O || ἢ del. Rei. || 496 A 2 ἐκπέψαι : ἐκπέμψαι LCg || 3 ἐντὸς ἔχει Benseler : ἔχει ἐντός.

BnF MSS